

On ne prend conscience de la menace que lorsque les longs filaments vous brûlent la peau. La scène s'est répétée à l'en-
vi, ces dix derniers jours, sur le littoral nord du golfe d'Aiacciu, où les méduses ont littéralement envahi les plages dans des proportions que l'on n'avait plus connues depuis longtemps. Des milliers de *pelagia noctiluca*, méduse la plus répandue en Méditerranée, rassemblées en véritables grappes, ont été jetées sur le sable, de Barbicachja à la Parata, par les courants. Après avoir enregistré plusieurs piqures par jour dès lundi, les sauveteurs des postes du Neptune et de la Terre sacrée constatent clairement une accalmie.

"Nous ne sommes là que depuis le 1^{er} juillet mais nous savons que les piqures ont été beaucoup plus nombreuses la semaine dernière, as-

surent-ils. Nous en avons soigné en moyenne six par jour, sans compter les personnes qui se sont fait piquer sans nous solliciter mais aujourd'hui, il n'y en a pratiquement plus." Une piqure hier matin au Neptune, pas la moindre à la Terre sacrée au même moment. Une rapide promenade en masque et tuba permettait de se rendre compte, au moins sur les plages du Goéland et du Macumba, que les cnidaires (groupe animal auquel appartient les méduses) avait déserté les lieux.

Poussées par les courants et les vents

Chaque année, les côtes sont touchées par des échouages de méduses. Pourquoi en de telles proportions cette année? On convoque facilement le réchauffement climatique, coupable de tous

les maux. Mais pas de celui-là. Ce serait même exactement le contraire, ce qui constitue, à la lumière des explications de l'océanographe Roger Miniconi, plutôt une bonne nouvelle.

"Les méduses ne nagent pas et sont exclusivement soumises au courant", introduit le scientifique qui évoque justement le ligure, l'un des plus puissants de Méditerranée longeant la Corse et qui emporte une quantité considérable de ces animaux. Ce même courant charrie également la nourriture des méduses, le plancton, et ce dernier était particulièrement en nombre cette année. "Le plancton ne peut se développer que dans une eau froide, sous les 13°C, développe Roger Miniconi. Or, cet hiver, la température de l'eau est tombée, en surface, à 11°C. Le phy-

toplancton, plancton végétal, lui-même consommé par les petits organismes qui composent le zooplancton a connu de bonnes conditions pour son développement. Et les méduses ont naturellement suivi. Tout cela a ensuite été poussé sur nos côtes par les courants et les forts vents de Sud, Sud-Ouest qui ont soufflé sur le golfe au printemps. Au passage, une explication claire de la présence des méduses uniquement sur la rive nord du golfe.

Le phénomène, s'il est contraignant pour les professionnels du littoral et surtout



Hier matin, sur la route des Sanguinaires, les baigneurs ont timidement remis les pieds dans l'eau après les échouages importants de méduses. /PHOTO ÉMILIE RAGUZ

pour les baigneurs victimes des piqures, témoigne surtout d'un cycle naturel qui s'est parfaitement exécuté, cette année. "L'abondance de plancton, élément central de la vie marine, est toujours une bonne nouvelle", assure Roger Miniconi. De tout temps, les méduses se sont échouées sur le littoral faisant face au courant de Sud, Sud-Ouest. Une anse située entre les Sanguinaires et Capu di Fenu ne s'appelle-t-elle pas justement Cala di u Ruzzu, car les velleles (cnidaires pélagiques apparentés à la méduse) s'y échouent chaque année?

Qui es-tu *Pelagia noctiluca*?

C'est la méduse la plus répandue en Méditerranée et notamment sur le littoral corse. De couleur violette, elle tire son nom de son milieu naturel, la haute mer (*pelagia*) et de sa capacité à briller dans le noir (*nocti* pour "nuit", *luca*, dérivé de *lux*, *lucis*, pour "lumière"). Espèce urticante, causant brûlures et lésions cutanées, elle n'est pourtant pas mortelle comme certaines espèces australiennes. Gare tout de même à de possibles réactions allergiques.

GHJ. P.

Maintenant que les méduses ont déserté les plages, place aux joies de la baignade sur le plus beau littoral d'Aiacciu,

jusqu'au prochain épisode. Mais chacun l'aura compris, tout cela est plutôt bon signe.

GHJILORMU PADOVANI



Des grappes de plusieurs centaines de méduses se sont échouées sur le littoral ajaccien ces derniers jours. /PHOTO ANNE-MARIE LECA